

Guide Régional (Tadla-Azilal)

Troupes des Arts Populaires

TOME 1

TEXTES : AICHA AIT BERRI, MOHAMED BAH

PHOTOS : KHALID BTAÏCH

RÉALISATION : TARIK HBID

IMPRESSION : C.R.A.F.S.

2011

SOMMAIRE

Préface	1
Introduction	1
L'intérêt du chant	2
Troupes Répertoriées	4
L'AÏTA	5
Définition	6
Historique	6
Ancrage géographique	7
Description	8
Abidat R'ma	11
Ancrage géographique	12
Composition	13

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Costumes	13
Les instruments	14
Le spectacle	14
Les thèmes chantés	15
Loutar	17
l’Ghaïta	19
Historique	20
Composition	20
Ahidous	23
Lieux et circonstances	24
La danse d’Ahidous	25
Costumes	26
Les thèmes chantés	27
Ahidous, une pratique sociale	27
Imadyazens	29
Thèmes de tamadyazt	30
AMEDYAZ ou le gardien des valeurs	31

Boughanim

33

Origine du nom et ancrage géographique	34
Un art musical au service de la religion	34
Descriptif	34
Composition	36
La tenue vestimentaire et instruments	37
Moments de représentation	38
Situation socio-économique.	38
Thèmes chantés	39

Ahwach

41

Définition et nature	42
Composition	42
Les instruments	43
La tenue vestimentaire	43
La danse d'Ahwach	44

Asnimmer

47

Définition et nature	48
Historique	48
Composition du groupe	49
Circonstances de production	50
Thèmes	51

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Gnawa

53

Costumes	54
Les Instruments de musique	54
Le rituel	55
Les Thèmes chantés	57

PRÉFACE

Introduction

La région de Tadla-Azilal, qui couvre une partie du Moyen Atlas et une partie du Haut Atlas, est composée de plaines, de montagnes et de piémonts. Elle abrite en toute symbiose, deux communautés : une arabophone et l'autre amazighophone. Ses coutumes et traditions sont le produit d'une culture millénaire qui a forgé l'imaginaire et l'identité de ses habitants. Ses spécificités se manifestent dans ses habits, son art culinaire, ses rites, et plus particulièrement dans ses chants et sa poésie.

Aujourd'hui, à l'heure de la modernisation, les chaînes satellitaires arrosent toutes les régions du globe par des formes de cultures venues d'ailleurs. Ainsi, l'espace de l'authenticité et de l'originalité ne cesse de se rétrécir pour céder la place à une uniformisation et à un conformisme aberrants qui réduisent à néant les spécificités et les identités, au premier rang desquelles figure un fonds musical riche et diversifié. Les troupes locales (Boughanim, Ahwach, Ahidous, Abidat R'ma), les poètes (Imadyazens), les chants féminins (Asnimmer) n'ont survécu que grâce aux fêtes, aux cérémonies religieuses et aux moussems, en particulier dans les zones rurales.

L'objectif du projet dans lequel s'inscrit ce guide est le repérage et la sauvegarde de la richesse musicale de cette région par la consignation, la valorisation et la vulgarisation à grande échelle. Ce patrimoine, qui partage des valeurs universelles avec d'autres cultures, constitue un pont vers l'Autre dans sa différence.

Certes, il faudrait contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine dans son authenticité comme il convient d'éviter sa dénaturalisation par la prolifération des troupes, par la «folklorisation» des arts populaires suite à la multiplication des troupes jeunes qui tentent de répondre à une demande croissante engendrée par l'afflux touristique. C'est pourquoi des structures d'encadrement adéquates pour préserver ces formes artistiques dans leur originalité sont nécessaires.

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

L'intérêt du chant

L'oralité, patrimoine symbolique dans ses diverses manifestations, est l'un des chantiers majeurs sur lequel travaille l'association OCADD dès sa création.

La collecte, la traduction, l'analyse et l'interrogation de ce patrimoine mobilisent étudiants, professionnels, artistes et autres acteurs. Ce qui permet d'appréhender archétypes, représentations, faits socio-historiques, en somme, un imaginaire et une mémoire riches d'enseignements sur le plan éthique, esthétique et socioéconomique.

Il s'agit de connaître et de faire connaître, de valoriser et de sauvegarder ce patrimoine à travers ses différentes expressions. Une immersion dans ce patrimoine nous permettra sûrement d'insuffler une vie à ces pratiques ancestrales en déperdition.

L'intérêt que nous portons au chant peut s'expliquer par la place privilégiée qu'il occupe dans l'oralité et le rôle important qu'il joue dans les sociétés. Omniprésent dans la vie quotidienne des communautés traditionnelles, il accompagne les différentes activités et manifestations. Le chant est là pour surmonter la solitude, pour galvaniser, pour se raconter, fustiger, exalter, honorer, conjurer... C'est aussi une forme de communication avec les forces occultes qu'on conjure ou dont on implore la bénédiction et l'assistance. Associé au geste et éventuellement aux objets lors d'un rituel, il acquiert une dimension spirituelle et/ou magique.

Outre cela, le chant constitue une des formes artistiques des communautés traditionnelles sur laquelle il est possible de s'appuyer pour appréhender leur mode de vie, leurs valeurs, leurs croyances, leur imaginaire, leur histoire... Cette composante de l'oralité, en déperdition, se révèle fiable dans la mesure où elle est difficilement manipulable dans un monde en pleine mutation technique et technologique. Nous nous sommes limités aux genres les plus représentatifs de la région Tadla/Azilal.

C'est ainsi que le travail d'exploration que nous avons effectué dans la région nous a permis de découvrir les différents genres musicaux de la région, leur ancrage géographique ... Chaque type d'art est représenté par une ou plusieurs troupes parmi les plus connues. Ainsi avons-nous répertorié :

Dans le moyen Atlas: Ahidous, Imadyazen, Asnimmer

- Les troupes d'Ahidous d'Ait Boumlal à Zaouit Cheikh et Tihouna Nait Idir et Almsid à Aghbala
- La troupe d'Imadyazens à Almsid-Aghbala

- La troupe Asnimmer à Tizi N'Isli-Aghbala

Dans la partie du Haut Atlas : Ahwach, Gnawa, Boughanim, Asnimmer

- Les troupes Ahwach Targa et Iwariden à Demnate
- La troupe Gnawa à Demnate
- La troupe Boughanim à Aït bouguemez
- La troupe Asnimmer à Tabant-Aït bouguemez

Dans le piémont : L'ghaïta, Ahidous, Loutar

- La troupe L'ghaïta "Abiq" à Foum Läänsar
- La troupe Ahidous "Ain Asserdoun" à Ain L'ghazi
- La troupe Loutar "Rouad Lhalqa" à Beni Mellal

Dans la plaine : Abidat R'ma, L'aïta

- Les troupes Abidat R'ma "Tagadda" à Beni Mellal et "Larmoud" à Fquih Ben Salah
- Les troupes L'aïta "Faten" et Laaouniates (Chettahates) à Fquih Ben Salah

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

TROUPES RÉPERTORIÉES

Loutar

Troupe	Responsable	Localité
Rouad Lhalqa	Farid & Karbal	Beni Mellal

Imadyazens

Troupe	Responsable	Localité
Almsid	El Othmani L'maâti	Aghbala

Abidat R'ma

Troupe	Responsable	Localité
Tagadda O.Ayyad	Ould Said	Beni Mellal
Larmoud	Abdel Ali Al Amami	Fquih Ben Salah

Ahwach

Troupe	Responsable	Localité
Iwariden	Raïs Lahcen	Demnat
Targa	Raïs Mohamed	Demnat

Laïta

Troupe	Responsable	Localité
Laïta	Nour Eddine Faten	Fquih Ben Salah
Laaouiniat (Chetha)	Zohra El Aounia	Fquih Ben Salah

Gnawa

Troupe	Responsable	Localité
Demgnaoua	Youssef Lakhdar	Demnat
Gnawa	Hicham Ouadiâ	Ouzoud

Lgaïta

Troupe	Responsable	Localité
Abiq	Abiq	Foum Lâansar

Boughanim

Troupe	Responsable	Localité
Boughanim	Bassou Laarif	Aït bouguemez

Ahidous

Troupe	Responsable	Localité
Ain Asserdoune	Saïd Madagh	Ain L'ghazi
Tihouna n'aït Ydir	Oumesri Jamal	Aghbala
Almsid	El Othmani L'maâti	Aghbala

Asnimmer

Troupe	Responsable	Localité
Asnimmer	Fadma Boutaleaa	Aït bouguemez
Asnimmer	Yamna Bouayad	Tizi N'isli

L'AÏTA



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Définition

L'Aïta est un genre musical traditionnel répandu dans la région Tadla/Azilal. C'est un terme arabe qui signifie en français «appel, cri ou plainte». C'est un chant rural spécifiquement marocain. Il est peut-être utile de rappeler à ce propos qu'à l'origine, l'Aïta est un appel de ralliement. Ce genre musical évoque à la fois des moments de joie et de tristesse et reflète une poésie digne de ce nom. Il est un écho des joies et soucis du quotidien et du mektoub (destin) des êtres humains et peut constituer la mémoire collective d'une communauté. L'art de l'Aïta, selon son acception traditionnelle, est l'appel de la tribu et l'imploration de la bénédiction des ancêtres pour galvaniser les troupes qui combattent, encourager les hommes et inviter la Muse de la poésie et de la chanson. Au Maroc, on distingue plusieurs sortes de L'Aïta : Aïta El Hasbaouia, Azzaâria ; Al Haouzia, Al Jablia, Al Gharbaouia, Al Marsaouia et Al Mellalia.

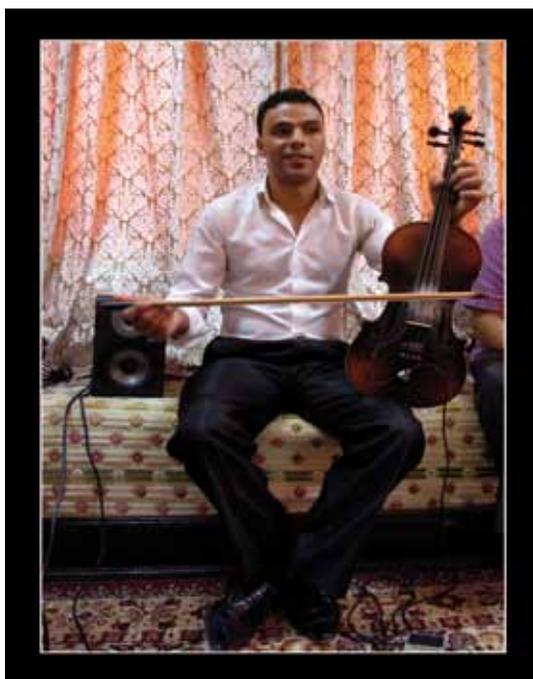
Historique

Il est vrai que l'Aïta est un chant de révolte, personnel ou collectif, une plainte, une invitation solennelle, une déclaration d'amour. Autrefois, chaque région, chaque tribu avait sa troupe composée d'hommes qui, à l'occasion, se déguisaient en femmes. Au fil de l'urbanisation et de la colonisation, les hommes déguisés ont été remplacés par des femmes, lesquelles ont pris pour modèle les danses suggestives des films égyptiens, paillettes et maquillage compris. Souvent, femmes de mœurs légères, elles chantent devant des publics masculins ou mixtes, dans les moussems (fêtes annuelles organisées en l'honneur des saints), les mariages, les fêtes régionales et officielles. Elles se produisent aussi dans des lieux interlopes, face à une audience exclusivement masculine.

Actuellement, les chants de l'Aïta sont souvent interprétés par un groupe mixte d'hommes et de femmes "Cheikhates". Les plus jeunes parmi les «cheikhate» exécutent devant le public des danses sensuelles (jeu du ventre et des hanches, ondulations et frémissements du corps,

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

balancement de la chevelure...)). Quand la femme est absente, l'un des hommes du groupe revêt des habits féminins et imite la voix et la danse des femmes. L'Aïta de Oulad H'mr en est un bon exemple.



Ancrage géographique

L'art de l'Aïta puise ses thèmes dans l'actualité et la vie sociale de l'homme marocain. De par le statut des danseuses et l'ambiance dans laquelle souvent la troupe se produit, une prédilection pour les thèmes de l'amour, le plaisir, la beauté est manifeste. Le chant peut être un cri de ralliement, un soupir d'amour ou une plainte. Notons que cet art a connu son apparition dans des régions comme Safi, Casablanca, El Jadida, Beni Mellal, Khouribga, Marrakech ; Kalaa des Sraghnas, Kénitra, Khénifra et Taounat.

L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Description

L'Aïta est un art musical exécuté dans la mixité. La troupe comprend des hommes musiciens et chanteurs et des femmes danseuses et chanteuses. Ces femmes sont appelées des cheikhates (au féminin pluriel) et Cheikha (au féminin singulier). C'est un terme à connotation négative puisque, dans l'imaginaire populaire, il est associé à la prostituée, à la courtisane. En effet, l'ambiance dans laquelle se produit la troupe de l'Aïta est souvent une ambiance d'orgie, de lascivité, d'érotisme.

Ce genre de musique qui est très apprécié par les couches populaires veut que les femmes (Cheikhates) dansent en se déhanchant, en faisant des mouvements de balayage de leur chevelure et en tapant du pied sur le sol ou sur une cuvette métallique renversée désignée par «El qaada» ou «Jefna» en arabe marocain. Cette musique obtenue en tapant des pieds est désignée par une onomatopée «derdeq». Cette danse est spécifiquement marocaine et ne se rencontre dans aucun pays arabo-musulman. Le derdiq qui s'apparente au flamenco serait un vestige de l'Espagne arabo-andalouse. Par contre le balayage des cheveux trouverait son origine dans les cérémonies de transe.

L'art de l'Aïta est une veine du patrimoine culturel et historique qui a évolué dans le temps et dans l'espace. Cette musique de la plaine a pris naissance chez les tribus Abda, Doukkala et Chaouia au gré des fêtes et des circonstances de la vie. La pratique de l'Aïta au Maroc est une coutume ancestrale qui conférait à des gens modestes, l'opportunité de décrire par le chant et la parole la vie quotidienne, les problèmes de leur société. Avec la professionnalisation des services, les troupes de l'Aïta se sont constituées et ont adapté leur art à la demande du public. Ces troubadours transmettaient leur savoir oralement par la poésie, le chant et le jeu théâtral. En effet, il est fréquent de voir ces groupes se produire, en intégrant de temps à autre une saynète théâtrale à l'intérieur même de la chanson.

Ce style de musique populaire, associé à la fête, en particulier les cérémonies de mariage,

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

s'est surtout développé dans les villes marocaines. Les principaux instruments de musique utilisés sont "Kamanja" (violon) ou "Loutar" (sorte de luth à bras long), le tambourin et le tam tam. Le violon est joué par l'homme, souvent considéré comme le chef de la troupe qui porte son nom. Mais les danses sont exécutées uniquement par les femmes. L'appel "Aïta" peut être lancé aussi bien par l'homme que par la femme.

L'utilisation du langage populaire et la création de nouveaux rythmes ont fait de ce style un complément essentiel de la danse. Notons que ce genre musical a évolué et de nombreuses tendances sont apparues. Avec la séparation de plus en plus fréquente lors des festivités des hommes et des femmes, des troupes féminines se sont formées telles que "Laaouniates" appelées aussi "Chettahates". Celles-ci se produisent le plus souvent dans des cercles féminins et n'utilisent comme instrument que la "tâarija" et le "bendir".



La poésie de la "Bahichawiya", une grande figure de l'Aïta, constitue une mémoire pour la résistance à l'occupant dans la région de Béni Mellal.

ABIDAT R'MA



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahidous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Abidat R'ma est une forme d'art musical populaire où s'associent musique, danse, chant et théâtre. Abidat R'ma est une expression qui signifie en arabe «les serviteurs des chasseurs». En effet, les Abidat R'ma qui accompagnaient les chasseurs étaient à la fois des rabatteurs de gibier et formaient une troupe musicale divertissante pendant les heures de repos. Par ailleurs, c'étaient eux qui s'occupaient de la préparation des repas et des fusils de chasse.

les anthropologues aussi bien marocains qu'étrangers ne se sont pas intéressés à cette veine du patrimoine. D'où le peu d'informations dont nous disposons sur le début de cette pratique. Tout ce que l'on sait, c'est que cet art est en relation avec l'agriculture, le pâturage, les sorties de chasse.

Ancrage géographique

Les troupes Abidat R'ma, qui s'inscrivent dans l'art musical populaire, se sont implantées généralement dans les régions agricoles, dans les zones de pâturage comme Al Houz, Abda, Chiadma, Doukala, Chaouia, El Gharb, les tribus Zemmour, Tadla... La troupe se composait généralement de jeunes agriculteurs, d'ouvriers et de bergers. C'est une manière pour les paysans d'exprimer leurs joies et de meubler les longues soirées d'été. Autrefois, c'était la saison indiquée pour ce divertissement, surtout quand les récoltes étaient bonnes.

Cet art traditionnel continue à être pratiqué dans bien des localités de la région Tadla/Azilal, aussi bien arabophones qu'amazighophones, telles que Kasbah Tadla, El Ksiba, Fquih Ben Salah, Bzou, Beni Mellal.

Parallèlement à la modernité qui envahit le champ artistique et y opère des changements, un regain d'intérêt est constaté ces dernières années pour les genres traditionnels. Ainsi des jeunes un peu partout dans les régions citées ci-haut, créent des groupes amateurs de Abidat R'ma pour sauvegarder cette composante du patrimoine populaire. Avec la professionnalisation du domaine musical, certains d'entre eux en font un métier. Abidat R'ma est un genre musical

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

qui commence à se faire une bonne place dans le champ artistique marocain: ces dernières années, il est très sollicité pour animer des fêtes, des manifestations de tout genre aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. Des festivals comme celui de Khouribga lui est dédié.



Composition

La troupe d'Abidat R'ma se compose en général de huit à dix membres. Elle est orchestrée par un maître ou chef du groupe appelé M'kadem ou Cheikh. Ce dernier se distingue des autres par la couleur de sa tenue vestimentaire.

L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahidous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Costumes

Les habits traditionnels des Abidat R'ma font partie intégrante de leur spectacle. Ils se coiffent d'un turban (ched), portent des djellabas au-dessus d'une tunique blanche, un pantalon bouffant, et se chaussent de babouches. Pour rehausser la tenue, un poignard et ou une sacoche bien brodée sont portés en bandoulière.

Les instruments



Les Abidat R'ma se distinguent par les instruments dont ils se servent : La Taârija (sorte de petit tam tam), une paire de gros ciseaux et le bendir (tambourin). Tous ces instruments, fabriqués à partir de terre, de bois, de peau d'animaux, sont en relation étroite avec le monde rural où ils vivent (agriculture, pâturage). Les ciseaux sont utilisés dans la tondaison des moutons.

Le spectacle

Les Abdidat R'ma se produisent lors des fêtes familiales (mariages, circoncision), nationales, des manifestations de toutes sortes (moussems, festivals).

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Le spectacle des Abidat R'ma s'inspire particulièrement de celui de la fantasia. En effet, dans leur danse, ils imitent le mouvement des cavaliers chevauchant leurs montures. Par ailleurs leur prestation suit une progression qui respecte scrupuleusement les étapes de cette course. Les chanteurs/musiciens commencent par un rythme lent appelé Arraida (terme utilisé également par les cavaliers lors de la fantasia) accompagné de chants. Ensuite le maître (Al'llam) qui joue du tambourin donne -à travers un signe, une percussion- le signal pour l'accélération du rythme (appelé Atahyiha) et finissent par un autre rythme qu'ils appellent Maskouka.

A tour de rôle, les danseurs, en solitaire ou en groupe, exécutent une danse, une chorégraphie qui reprend les gestes de leur vie d'éleveurs et d'agriculteurs : la fantasia, la moisson, la cuisine, le tissage, le pugilat,...

Ainsi, Abidat R'ma est un art traditionnel qui fait une belle place à l'improvisation et marie harmonieusement musique, danse et théâtre. Les gestes et les mots donnent vie à un tableau extraordinairement beau qui transporte le spectateur dans un monde enchanteur qui le plonge dans la nostalgie du passé.

Les thèmes chantés

Abidat R'ma, genre qui s'inscrit dans la poésie populaire chantait la forêt (espace de la chasse), la terre, l'amour, le patriotisme, rendait hommage à la résistance, à la bravoure des maîtres et fustigeait l'avarice, la lâcheté. Aujourd'hui, le contenu de ces chants s'inspire de l'actualité : ils chantent la femme marocaine et sa beauté, les problèmes du couple, la mère et la famille, les récoltes, la pauvreté, l'émigration avec ses multiples facettes.

LOUTAR



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Loutar (serait certainement dérivé du mot arabe ouatar qui signifie tendon ou corde d'un instrument de musique), est une sorte de luth à manche long. Le mot loutar pourrait aussi tirer son origine du mot «luth». C'est un instrument de musique à cordes pincées. Il est très apprécié dans la région de Tadla-Azilal, comme dans d'autres régions du Maroc (Chaouia Ouardigha, Souss-Massa-Drâa, Marrakech-Tensift-Al Haouz, Zayane)

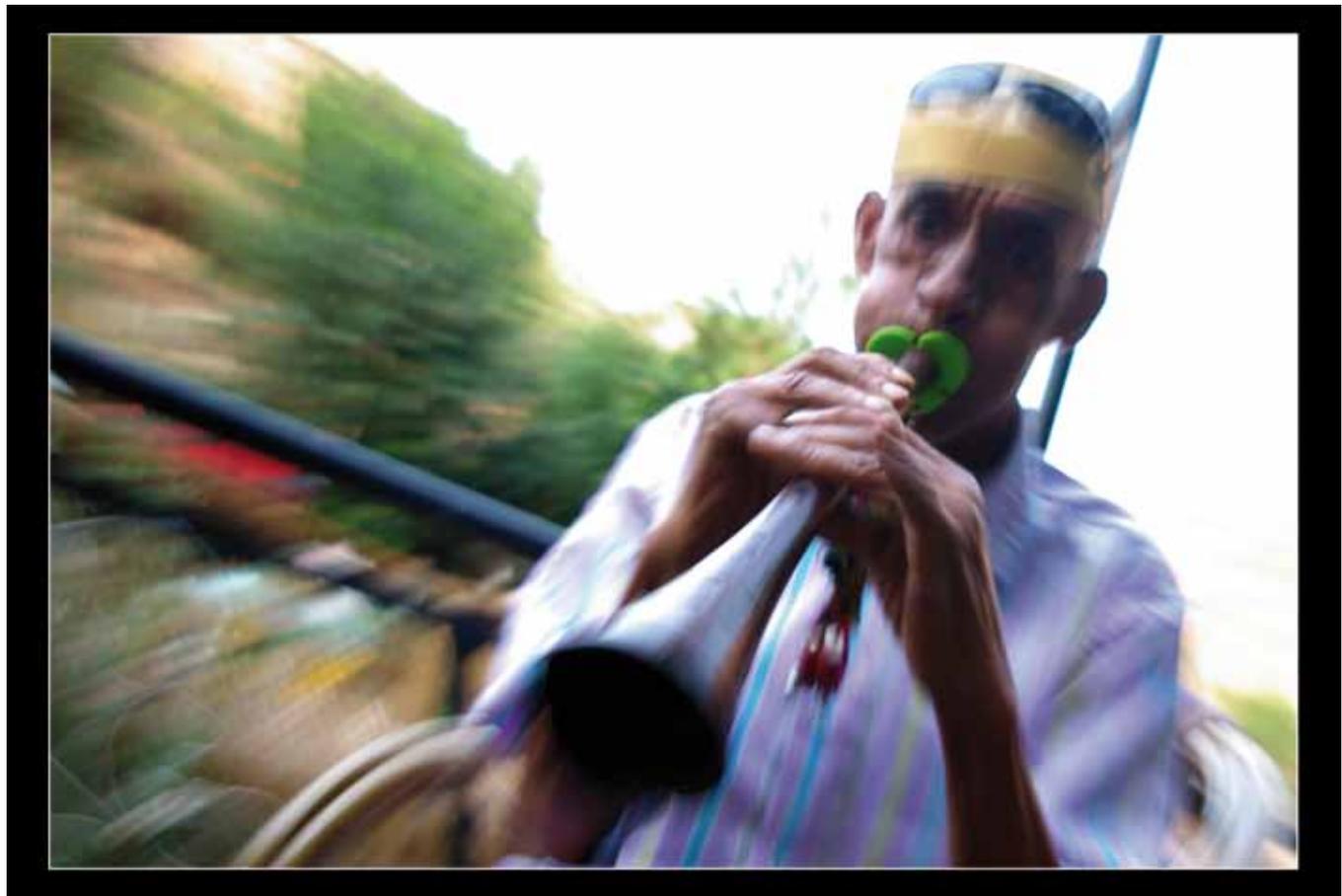
Le chantre de cet instrument est Mohamed Rouicha, décédé le mardi 17 Janvier 2012. Sa mort a suscité une grande émotion dans le pays. Rouicha a donné ses lettres de noblesse à cet instrument dont jouaient les mendiants sur les places publiques, les gares routières. C'est lui qui a ajouté une quatrième corde à cet instrument qui n'en compte que trois. Mais Loutar reste aussi associé à d'autres noms comme le duo Kachbal et Zeroual (Settat) et le défunt Nâiniâ (Khénifra).

Dans la région de Tadla-Azilal, les troupes de L'Aïta ou Chikhates adoptent soit le violon soit loutar comme instrument principal joué par le maître de la troupe.

Mohamed Kerbal à Beni-Mellal et Abderrahman Ouaâli à El Ksiba comptent parmi les artistes qui ont adopté cet instrument de musique.

Ces dernières années, grâce aux médias et aux manifestations culturelles, Loutar s'est imposé sur la scène des arts populaires marocains. Des festivals lui sont consacrés à Ben Ahmed (Settat) et à Tétouan.

L'GHAÏTA



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmer

Gnawa

Présentation

Dans la région Tadla/Azilal, la musique populaire est plurielle. L'Ghaïta est l'un des genres les plus répandus. Elle est incontournable lors des fêtes familiales comme la circoncision et le mariage où elle accompagne le trousseau de la mariée, ou les étrennes. Elle est présente lors des festivités nationales. C'est la musique des grands espaces, des déplacements en masse et des foules en liesse. C'est une musique de parade qui provoque des attroupements et galvanise l'assistance. C'est une musique très rythmée qui s'adresse en priorité au corps et fait vibrer l'assistance. Abiq, de son souffle enchanteur a même fait danser des chevaux. D'après lui, cette musique était essentiellement sacrée et puisait dans le répertoire des Aissawa, Hmadcha, Gnawa... C'était aussi une sorte de thérapie puisque des personnes entraient en transe jusqu'à épuisement. Le profane s'y est installé depuis les années soixante dix avec les célébrations nationales.

Historique

L'ghaïta se trouve aussi bien dans la plaine que dans la montagne, chez les amazighophones et les arabophones.

Elle s'apparente à la parade militaire d'où elle tirerait son origine. D'ailleurs la tenue de certains ghayatas comme Abiq rappelle bien la tunique des soldats. On dit qu'elle est d'origine turque.

Composition

La troupe de l'Ghaïta se compose au minimum de trois personnes jouant de différents instruments nécessaires à cette musique : le tambour, l'Ghaïta (sorte de haut bois), le tambourin. Lors des fêtes familiales, les femmes et hommes participent spontanément en donnant la réplique et en effectuant des danses. En fonction des circonstances et des occasions, un

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

groupe de femmes y est quelques fois associé. Son rôle est de donner la réplique et d'effectuer des danses.



AHIDOUS



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughanim

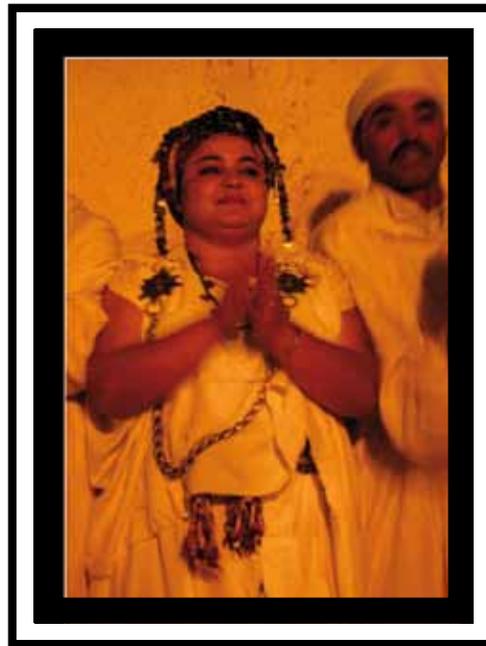
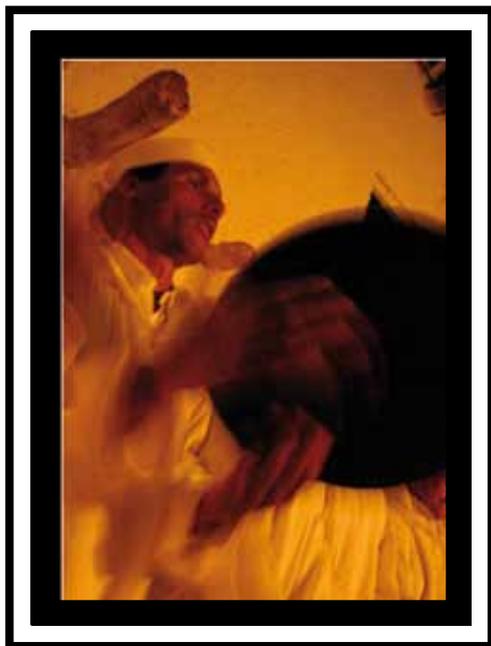
Ahwach

Asnímer

Gnawa

Lieux et circonstances

C'est une danse traditionnelle pratiquée par les tribus amazighes du Moyen Atlas. Cette danse collective, mixte, effectuée en cercle fermé, est un moyen d'expression noble et prestigieux de par son sérieux, son organisation, sa composition, sa fonction, son rituel. Elle est incontournable lors des manifestations heureuses. Cette danse collective est à la fois un art de vivre, une histoire symbolique, une forme d'exaltation, une fusion, une manière d'exprimer intensément les rapports de l'homme avec la nature, avec les autres.



L'Ahídous est le divertissement préféré des Amazighs du Maroc central. Il est omniprésent dans toutes les fêtes familiales, religieuses ou nationales et constitue le moyen d'expression le plus complet, le plus vivant. C'est aussi le divertissement qui meuble les soirées d'été des villageois, une fois les moissons achevées.

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Pratiquée à l'occasion d'un mariage ou d'une circoncision, cette danse n'est pas dépourvue d'un sens mystique. L'Ahidous n'tislit (la danse de la mariée) lorsque la mariée arrive à la maison de son mari ou lorsque les deux conjoints prennent part à cette danse, après la consommation du mariage chez les Ait Soukhmanes par exemple, est une véritable incantation pour attirer la bonne fortune «l'fal» et constitue par conséquent pour la célébration de l'alliance, une obligation sous peine de s'attirer la malédiction des forces occultes.

La danse d'Ahidous

C'est une danse mixte à laquelle hommes et femmes, coude à coude, dansent et chantent en formant des rondes souples et ondulantes. L'instrument de musique qui rythme les chants et danses est le bendir, ce tambourin rustique confectionné à partir d'un cercle en bois et de la peau de chèvre ... Hommes et femmes alternés, en cercle, étroitement serrés, épaule contre épaule, forment un bloc qui se soumet à un mouvement collectif, à des ondulations larges qui rappellent le coup de vent sur le blé.

Dans l'Ahidous ordinaire, le chant s'appelle «izli» (plur. izlan). C'est un poème d'une extrême concision, en général deux vers qui se répondent. Il est lancé par le meneur de la danse sur un air qui varie selon les tribus, selon le rythme initié puis repris par les danseurs qui longuement le psalmodient, répètent plusieurs fois chacun des distiques avant de passer à un autre. L'«izli» peut être connu ou improvisé et l'Ahidous peut être l'occasion de joutes poétiques. Les chants appréciés sont retenus et passent de bouche à oreille. Les meilleurs vers franchissent les limites du groupe et passent en proverbes. Les sujets sont ceux de toute poésie populaire, mais avec une tendance marquée vers la satire.

La danse débute sur un rythme lent. Au milieu de la danse, le rythme change sur le signal d'un danseur, envoyé à travers une percussion précise, un geste ou un cri. Le rythme s'interrompt pour quelques secondes, le temps nécessaire pour relancer la danse sur un rythme ou un

L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmer

Gnawa

chant différents. Le rythme des ondulations lentes évolue avec le temps et laisse petit à petit la place à des rythmes de plus en plus rapides pour aboutir à des états de trances.

Costumes



Cette danse qui n'est pas enseignée mais vécue et pratiquée dès le jeune âge, est l'expression de la vie et de toutes ses émotions. C'est l'incarnation de la solidarité, de l'égalité. Pour exécuter cette danse, les hommes portent des habits identiques (djellaba blanche, éventuellement un burnous, turbans blancs et babouches). Ils ont le crâne rasé, drapé dans un turban blanc. En bandoulière, ils arborent leur sacoche en peau d'animal décorée de fils de couleurs, appelée «tadghourt» ou «aqrab». Le costume masculin peut encore être rehaussé d'un poignard maintenu en travers de la poitrine par un cordon de soie tressée. Les femmes portent aussi un habit blanc, ce fameux drapé appelé «chouqt» ou «izar» retenu aux épaules par des fibules en argent appelées, selon leur forme, «tisseghnas» ou «laânibrat». Le foulard amazigh (tasbnit) constitue souvent la substructure d'un arrangement minutieux de cordons de soie tressés auxquels sont ajoutés les sequins (mouzoune). Les babouches constituent aussi bien

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

pour l'homme que pour la femme les chaussures indiquées pour la fête. Des cordons ornés de glands et de sequins sont portés autour des épaules pour aider à maintenir les plis du drapé.

Les thèmes chantés

Les prières, les incantations qui constituent le prélude cèdent peu à peu la place aux chants d'amour, à l'éloge de la beauté, aux problèmes de la vie, aux maux qui rongent la société. Avec finesse et dérision, à travers des métaphores puisées dans le milieu ambiant, on commente l'existence et l'amour, on dénonce les injustices et les dérives...et ce, dans une complicité inégalable. Le seul instrument de musique exigé pour effectuer cette danse est le tambourin rustique. Dès leur jeune âge, les garçons en font le compagnon qu'ils apprennent à manier en imitant leurs aînés.

Ahidous, une pratique sociale

Cette danse constitue pour les habitants de l'Atlas central, un exutoire et un moment de communion et de communication intenses. Hommes et femmes, en cercle fermé, et à travers un contact physique fort, effectuent ensemble cette danse où personne n'est mieux placé que l'autre et où on peut tous se regarder, communiquer, s'entendre, s'admirer et s'aimer en entonnant le même chant, en se mouvant dans la même ondulation et la synchronie du même geste. Et comme dans toutes les danses exécutées en cercle ; l'individu se fusionne dans le groupe aboutissant à l'abstraction de l'identité personnelle au profit de celle du groupe. L'habit uniforme des danseurs met en évidence cette vérité.

L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa



Il est à noter que l'Ahïdous, avant d'être une danse est une pratique sociale, un rituel qui permet le partage du meilleur comme du pire. En effet, il n'est pas le propre des circonstances heureuses. Dans le passé, on y avait aussi recours lors d'un malheur : le décès d'une personne importante, une défaite suite à une guerre. Dans ces cas là, l'affliction était tellement grande qu'elle nécessitait non pas seulement l'adhésion à ce malheur mais aussi une solidarité dans l'expression collective de la douleur qui devait être à la hauteur du chagrin ressenti et de l'importance de la personne décédée. Il est dans ce cas là appelé «Ahïdous n'owiyha» à savoir : la danse des lamentations.

IMADYAZENS



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahidous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Les Imadyazens (pluriel de L'Amedyaz) étaient au départ des poètes, des troubadours qui sillonnaient les montagnes. C'était un groupe restreint d'hommes qui composaient et chantaient une poésie spirituelle, satirique, philosophique. Tamadyazt est un genre poétique sérieux par son rituel et par les questions qu'elle traite. Elle résiste aux changements qui bouleversent la société ; lesquels changements sont suscités par la modernisation et le développement des moyens de communication. Elle s'adapte à son temps, à son public. Elle choisit les thèmes et les questions d'actualité. Car elle est chantée pour sensibiliser, pour éveiller les consciences, pour exprimer une sagesse. On y trouve le compositeur chanteur et ceux qui donnent la réplique. La flûte ou le tambourin se font discrets face à la parole : ils sont là pour ponctuer ou rehausser le ton.

Actuellement, les Imadyazens sont souvent mêlés à la troupe d'Ahidous dont ils peuvent faire partie. Ce sont eux qui lui permettent d'actualiser son répertoire de chants et animent les joutes oratoires.

Thèmes de tamadyazt

Comme toute poésie, tamdyazt est le reflet de la communauté dont elle émane. Elle exprime une vision de l'existence et de la vie. Souffle de vie omniprésent dans toutes les activités de l'homme et la femme amazighs, elle est inspirée par les événements heureux et malheureux et accompagne toutes les activités de l'homme : cueillette, tissage, moisson, rites...

Tamdyazt, un art ancré dans la tradition de la région et bien apprécié, a ses caractéristiques propres. Elle n'est pas un simple divertissement mais un exercice rhétorique, poétique qui s'assigne une mission noble. Elle est chantée pour exprimer une sagesse, dénoncer un comportement, éduquer la communauté, informer les gens..... Ces chanteurs troubadours colportaient l'information et jouaient le rôle des médias à l'heure où les moyens de communication faisaient défaut. Cette poésie, qui a toujours un message à passer exige des auditeurs, une attention soutenue dans une atmosphère presque « sacrée » : se taire et écouter

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

pour saisir la portée du message, approuver, tirer des conclusions, les leçons de morales adéquates. De plus, tamedyazt implique une dimension philosophique qui invite l'homme au questionnement, à la réflexion sur son destin. Elle peut être chantée à l'aide d'un instrument de musique en solitaire ou en groupe. Dans ce cas, ce dernier reprend le refrain.



Les sujets abordés sont tributaires de l'auditoire, des circonstances, des intentions du poète... Ce dernier peut «chanter» pour critiquer, conseiller, se plaindre, se résigner...On peut trouver une tamdyazt consacrée à un seul thème, un événement, un fait divers (crime, vol déjoué, une trahison, élections...). Dans ce cas, elle fonctionne comme un «journal», tient lieu de presse, épouse les événements dans les limites bien sûr que permet la censure.

Tamedyazt obéit à un rituel. Comme pour le conte, tamdyazt s'amorce par une formule qui constitue une sorte d'avertissement pour l'auditeur. En voici un exemple : «que le silence se fasse, prêtez-moi votre attention, le voyage commence, nous entrons dans un autre monde»,

AMEDYAZ ou le gardien des valeurs

L'Amedyaz est un gardien des valeurs, un garde fou qui tire la sonnette d'alarme devant tout risque de dérapage. C'est aussi un informateur, éducateur qui a un impact considérable sur ses

L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

auditeurs. D'ailleurs, ses paroles sont apprises, transmises de bouche à oreille et citées comme argument d'autorité.

Appelé «Amedyaz», «Chikh» ou «Anechad», il jouit d'un statut social particulier et privilégié, c'est lui qui «inaugure» les manifestations culturelles les plus symboliques (mariage) ; il est respecté par le groupe pour son savoir, sa verve, sa maîtrise du verbe et du langage, sa vision philosophique de la vie ; il est le «guide», le sage, le moralisateur reconnu par tous ; c'est une référence incontestable au niveau des valeurs ; ses paroles transcendent les discours de tous les jours.

BOUGHANIM



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Origine du nom et ancrage géographique

Boughanim est le nom que porte la troupe de la danse traditionnelle des Aït bouguemez. Cette danse collective qui s'apparente à Ahwach des amazighs du sud se pratique dans la localité de Tabant, du massif du M'goun (Haut Atlas Central). Elle dépend administrativement de la Province d'Azilal. Elle est apparue dans un contexte «de sainteté et de l'enseignement religieux». A quelle tribu appartient ce genre musical ? Ce serait une branche de l'ancienne tribu des Ait Waster aujourd'hui disparue. D'après les traditions orales, les Ait Waster occupaient l'actuelle région des Ait Bougamez, et des Ait Messat du nord.

Un art musical au service de la religion

Des marabouts de Zaouia Ahansal, de Zaouia de Tanaghmelt et de Zaouia de Tamgrout ont une influence très considérable sur la population de la région. C'est ainsi que cette atmosphère où la religion est intimement liée aux mystères des saints fascine tant les poètes (Imadyazens), qui s'apparentent aux troubadours du Moyen-âge en Europe. Ils s'expriment dans la poésie orale qui véhicule les valeurs morales et didactiques émanant d'une inspiration élevée. Les chants sont le moyen propice de la transmission des préceptes religieux. En effet, les Religieux trouvent dans le poète un bon interprète et l'encouragent à agir auprès de la population. Ayant la facilité du verbe et l'art de la communication, son impact sur ses auditeurs est très important. Les chants commencent par le sacré qui est suivi du profane et finissent par le sublime.

Descriptif

Boughanim veut dire en amazigh l'homme au roseau. En effet, le chef de la troupe qui porte une tenue spéciale, donne le ton en jouant d'une sorte de clarinette double en roseau, appelée

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

aghanim en amazigh. C'est cet instrument qui a donné son nom à ce genre musical. La flûte est utilisée à la fois comme instrument de musique mais aussi comme instrument d'appel. En effet, quand la troupe se rend sur la place d'un village, Boughanim signale sa présence aux gens du village en jouant de sa clarinette et les invite ainsi à se rassembler. C'est une danse où les rôles sont répartis d'avance entre les participants. Il y a le joueur de flûte, le parolier, ceux qui donnent la réplique... La danse est à la fois mixte et collective.



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Boughanim, sorte d'Ahwach, est un art traditionnel qui exige la participation des hommes et des femmes dansant sur la musique de Boughanim (le clarinettiste ou encore joueur de flûte). Sans doute accorde-t-on à cette interprétation artistique une dimension spirituelle, c'est à dire quelque chose permettant au joueur de flûte de recevoir une initiation spirituelle qui fait de lui non seulement un habillement particulier par rapport aux autres membres de la troupe, mais aussi une projection de l'être vers une réalisation spirituelle.

Les hommes forment une sorte de mêlée et dansent serrés, tandis que le rang des filles leur fait face. La troupe danse le plus souvent sur une aire de battage, car rares sont les espaces plats qui se prêtent bien à une piste de danse dans ces zones montagneuses aux terrains escarpés. Le joueur de flûte donne le ton et les danseurs reprennent en chœur les chants ou les refrains généralement bien connus car ils sont transmis de génération en génération.

La représentation commence par une sorte de mêlée, d'un entrecroisement des danseurs (Akhwed). Elle est suivie d'un cri mélodieux de femme "Taghrout" avant que la danse soit entamée pour évoluer à travers des étapes telles que Tigidda, Tahidoust.

Composition

La troupe se compose d'au moins quatre éléments : Boughanim (ou joueur de flûte), Amghar (ou Laârif) qui est le meneur de chant, deux iraddadn qui reprennent en chœur le chant. Actuellement, la troupe se compose de 8 éléments au moins (4 hommes précités et 4 femmes). Notons que le nombre des danseurs n'est pas limité mais le nombre des hommes est généralement égal à celui des femmes. Parfois la troupe est accompagnée d'un chef qui supervise, coordonne et veille au bon déroulement des activités mais ne participe pas aux danses.

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

La tenue vestimentaire et instruments

Le joueur de flûte se distingue des autres par son costume taillé dans le vert et le blanc couleurs des saints et marabouts musulmans. Il porte un caftan vert. Par-dessus, il s'enroule dans un drapé blanc maintenu à la taille par une ceinture. Un bonnet conique est soigneusement posé sur la tête et recouvert par un pan du drapé blanc relevé sur la tête et maintenu par un bandeau vert. Pour rehausser la tenue, un poignard suspendu à une cordelette est porté en bandoulière. Une autre cordelette en soie, appelée Taboukst, est arborée à cette occasion.



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Les autres hommes de la troupe portent pratiquement le même vêtement : une djellaba, un turban blanc enroulé sur la tête. Le costume féminin est plus complexe car ses divers éléments révèlent l'origine, l'appartenance sociale et le statut de celle qui le porte. La base est une ample pièce d'étoffe rectangulaire blanche («lizar» en langue amazighe). C'est un drapé que la femme porte par-dessus sa robe longue. Il est retenu aux épaules par deux fibules en argent. Elle se ceint la taille d'une longue ceinture de laine tressée dans les couleurs de la tribu. Par-dessus les habits, une cape tissée en laine est portée en hiver ou quand il fait froid.

Les instruments utilisés sont Aghanim (sorte de flûte, de clarinette), Agenza (tambourin ou Bendir) confectionné à partir d'une peau de chèvre tendue sur un cercle de bois.

Moments de représentation

La troupe de Boughanim, qui passe d'un village à un autre, se produisait surtout en été et animait les soirées des villageois. Actuellement, elle s'est professionnalisée. Elle est sollicitée pour animer les fêtes tribales, familiales et nationales. Elle est aussi exploitée comme produit touristique. Autrefois la troupe organisait une tournée annuelle aussi bien dans les vallées du versant nord que dans les vallées du versant sud de l'Atlas surtout lors des années de bonnes récoltes. Alors la troupe se produisait de village en village comptant sur l'accueil des grandes familles.

Situation socio-économique.

Bien que ses services soient monnayés, la troupe est formée d'amateurs. Ses membres vivent de leurs activités agricoles et de l'élevage. C'est le chef de la troupe qui assure la communication et contacte, en cas de besoin, les autres membres.

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Thèmes chantés

Les chants sont puisés dans le patrimoine de la communauté, d'autres sont improvisés. Les plus beaux sont mémorisés et transmis de bouche à oreille. Ils parlent de la religion, de la beauté, de la nature, de l'amour, des exploits. Les poètes n'hésitent pas à fustiger certains comportements, à les tourner en dérision. Ils évoquent également, dans certains cas, des événements de façon satirique.

AHWACH



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Définition et nature

Ahwach est le nom générique de la danse collective de la zone du tachelhite en usage sur les deux versants des Haut et Anti-Atlas. Dans la région de Tadla/Azilal, l'Ahwach est ancré essentiellement à Demnate (Ahwach Iwariden, Ahwach Targa).

C'est un mot berbère qui évoque les chants et les danses traditionnels. Cette danse est foncièrement liée à la fête et aux grandes cérémonies : fêtes familiales (mariages, circoncision, baptêmes), religieuses, nationales, et à toutes les activités saisonnières, champêtres et rurales. Elle se pratique généralement la nuit en plein air. Elle concrétise les moments de joie qui rassemblent les familles amazighes dans leur village les soirs d'été. Comme dans toutes les communautés humaines, les danses collectives ont une importance capitale chez les marocains en général et les marocains amazighophones en particulier. Malgré l'impression de solennité qui se dégage de ces rencontres, l'Ahwach reste une musique profane et l'occasion d'un rassemblement populaire. L'attraction de l'évènement dépend en grande partie de la subtilité et du talent des jouteurs et des danseurs.

Composition

L'Ahwach est pratiqué par de nombreuses tribus, chaque région a son propre style caractérisé par le nombre des participants, les rythmes musicaux, les danses exécutées, la mixité ou non. Lorsque les deux sexes sont représentés, le groupe des femmes est soit en face des hommes soit autour d'eux. Les hommes s'organisent sous forme d'arc ou de cercle. Les instrumentalistes sont tous des hommes. Les femmes, qui portent des habits spéciaux réservés à la danse, donnent la réplique et exécutent des danses collectives ou individuelles. De temps à autre, leurs you you, cris de joie mélodieux, viennent ponctuer ou rehausser le ton.

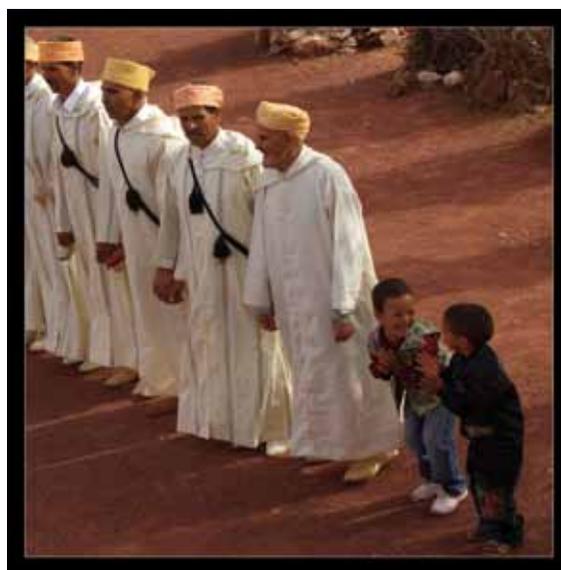
Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Les instruments

La danse de l'ahwach est rythmée au son de la flûte avec l'accompagnement du tambourin, du tambour, d'une percussion métallique (souvent une jante d'automobile, reconvertie en instrument de musique).

La tenue vestimentaire

Pour cette danse, les hommes arborent leur tenue traditionnelle marocaine : djellaba, turban, babouche, cordelette en bandoulière au bout de laquelle pend un poignard ou une sacoche brodée. Quant aux femmes, elles enroulent leur corps dans un drapé maintenu par des fibules. La tête est coiffée d'un foulard multicolore aux franges. Des babouches sont incontournables pour cette occasion. Les bijoux sont des bracelets, des boucles, des colliers en argent ou en corail. Un diadème vient souvent rehausser la beauté de la femme.



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

La danse d'Ahwach

Comme toutes les danses collectives traditionnelles, Ahwach est une expression artistique où la musique, le chant et la danse s'imbriquent et s'harmonisent pour que s'opère la magie de la symbiose, de la joie.

Les rôles sont répartis au sein de la troupe. Il y a un raïs (le maître) percussionniste qui donne le ton, un premier danseur (ou aallâm) et le musicien joueur de flûte métallique (tal'uwât ou awwas). Ce sont les acteurs majeurs. C'est une danse qui évolue à travers des étapes. La première partie dansée, que l'on appelle «derst», vient après la phase préambule qui vise à rassembler les joueurs.



Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Le musicien entame le rythme pour attirer l'attention et réunir les amateurs de l'Ahwach. Le poète lance les premiers vers et les répète jusqu'à ce que le chœur les assimile. Puis, quelques battements de percussion entament le cycle avec un mouvement de plus en plus accéléré.

Comme toute poésie, les chants reflètent la vie des gens, leurs problèmes, les conflits tribaux ou politiques, les événements d'actualité... La danse est aussi l'occasion des joutes oratoires auxquelles une bonne place est réservée. C'est par ailleurs une poésie qui fait l'apologie de la bravoure, de la générosité, de la piété et fustige l'injustice, la dépravation des mœurs, et rappelle le droit chemin.

ASNIMMER



L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Définition et nature

Ce sont les chants des femmes des zones montagneuses du Moyen Atlas et du Haut-Atlas. Le terme est le pluriel de «tanmmirt» qui veut dire aussi en amazigh/berbère la gratitude et la reconnaissance.

Ce sont des chants de bénédiction qui font partie des rituels de mariage et de la circoncision. Ce sont des sortes de vocalises, de chants lyriques qui, généralement, ne sont accompagnés d'aucun instrument de musique. Les femmes se scindent en groupes de deux, trois ou quatre et chantent à tour de rôle. Pour chaque cérémonial (l'application du henné, le départ ou l'arrivée de la mariée...), il y a des chants qui s'y réfèrent à travers les prières, les invocations associées à l'évocation des actes effectués. Il y a d'autres chants rythmés qui sont mémorisés ou composés pour la circonstance et qui sont accompagnés de tambourin. Dans ce dernier cas, c'est toute l'assistance qui se scinde en deux et les deux groupes se donnent la réplique.

La cérémonie commence par des youyou, cris poétiques. Ces cris qui résonnent comme une prière déchainée qui déchire le ciel pour se faufiler dans le labyrinthe du mystère, sont toujours émouvants.

A l'occasion des fêtes, des réjouissances, les femmes et les filles des régions montagneuses reprennent des chants issus d'une tradition orale millénaire transmise de mère en fille. Si cette tradition a pu se maintenir c'est grâce à sa parfaite adéquation à l'environnement montagnard qui lui servait de berceau, épargné par l'invasion des musiques modernes.

Composition du groupe



Le groupe de femmes qui chantent Asnimmer se compose de quatre à six femmes, aussi bien jeunes qu'adultes (mariés ou veuves). Chaque groupe, informel, se constitue spontanément, selon des affinités ou seulement la proximité. A Aït bouguemez, ces femmes accompagnent parfois la troupe Boughanim très connue dans la région.

L'Aïta

Abidat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahidous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa

Le costume

Le costume féminin est similaire à celui que portent les femmes qui accompagnent la troupe Boughanim, car issues des mêmes localités ayant la même tenue vestimentaire : «lizar» retenu aux épaules par deux fibules en argent et une cape tissée en laine portée en hiver par dessus les habits.

Circonstances de production

Ce sont des chants de bénédiction qui font partie des rituels de mariage et de la circoncision. A chaque activité, à chaque étape de la cérémonie, correspondent des chants précis qui font partie de la magie initiatique à laquelle ces tribus ont recours pour invoquer et aider les forces de la nature à bien mener l'entreprise. Dans ce genre de chants, le rite en tant que pratique ancestrale empreint d'une certaine magie, est obligatoirement lié à l'acte exécuté dont il constitue la partie intégrante et en élucide le sens.

Ces chants rituels sont spécifiques à des circonstances limitées dans le temps et dans l'espace. Ils sont tributaires aussi de certaines règles d'exécution : ils accompagnent toujours une activité représentant une étape dans le rituel. Qu'il s'agisse du tri du blé, de l'application du henné pour les fiancés, de la coiffure et de l'embellissement de la mariée, de sa sortie de la demeure parentale ou encore lors de la circumambulation effectuée avec le circoncis autour de la maison, des chants de la circonstance sont scandés par de petits groupes de femmes qui se relaient et se donnent la réplique.

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

Thèmes

Dans ces chants, le religieux est omniprésent : il est prélude à chaque manifestation, à chaque action. Ainsi, Dieu, le prophète Mohamed, sa fille Fatima et son gendre Ali sont évoqués et invoqués pour que l'entreprise réussisse. Ces chants aussi sont un hymne à la beauté de la mariée, des recommandations pour le respect des valeurs à l'encontre de la personne célébrée. Ce sont aussi de simples joutes poétiques. Comme toutes les paroles investies d'un pouvoir magique, ces chants ne font pas l'objet d'improvisation ou de créativité. Ils sont mémorisés et transmis de génération en génération.

GNAWA



L'Aïta

Abídat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahídous

Imadyazens

Boughaním

Ahwach

Asnímmar

Gnawa

Parmi les genres musicaux traditionnels de la région qui sont très peu répandus, on trouve «Gnawa». Cette musique a pu s'implanter dans la région de Demnate et Ouzoud. Ces dernières années, le festival de Gnawa d'Essaouira dont la renommée est mondiale a permis à cette musique de, renaître de ses cendres, connaître un essor sans précédent. Des troupes se sont alors créées un peu partout dans le pays. C'est ainsi que des groupes de jeunes ont vu le jour ces dernières années, comme «Dem Gnawa» à Demnate, ou encore celle de Fquih Ben Salah.

Costumes

Les Gnawa se coiffent d'une calotte et portent une tunique (qachaba) longue aux couleurs vives (vert, rouge, noir). Leur tunique, est souvent confectionnée à partir de morceaux de tissus de couleurs différentes cousus à la main à la manière d'un patchwork. Ils arborent des cheveux longs, parfois tressés. Ils se chaussent de babouches. Leurs costumes (le hmal) et leurs instruments sont agrémentés d'amulettes et de cauris.

Les Instruments de musique

Guenbri (luth-tambour à trois cordes), crotales en métal, tambour (tbal) sont les instruments de musique nécessaires pour la musique Gnawa. Ils sont soit achetés soit fabriqués à partir des éléments sur place (le guenbri et tambour sont confectionnés à partir du bois et de peau d'animal, les claquettes sont en métal aux deux extrémités en forme de cupules circulaires reliées par une partie plate).

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal



Le rituel

A l'origine, c'est une danse qui obéit à un rituel strict qui lui confère une dimension magique et spirituelle. C'est une femme qui organise la soirée pour les danseurs : elle s'appelle la mqdma. C'est elle qui prépare un plateau (Tbiqa) avec des délices. Elle veille à ce qu'il y ait sept couleurs différentes : le blanc, le vert, le rouge, le noir... La cérémonie commence par ce qu'on appelle «El âada». Ce terme signifie en arabe «la tradition, la coutume». Elle désigne le rituel suivi. Il s'agit d'abord de ce plateau comportant lait, dattes, sucre, encens, eau de rose, gomme d'Arabie (maska). De petites filles tiennent allumées des bougies. Ce sont des produits, de par leur symbolique, qui visent à purifier les lieux et à tisser de bonnes relations avec les forces occultes et s'attirer leurs bonnes grâces (le lait, le sucre...). L'entrée se fait avec deux étendards. En tête de la procession figure l'étendard rouge, suivi du vert. Dans leur procession, Les musiciens jouent avec des claquettes. Alors, commence ce qu'on appelle «Ouled Bombra», sorte d'entraînement pour les musiciens en attendant le dîner. Car c'est après le dîner que commence le spectacle.

L'Aïta

Abïdat R'ma

Loutar

L'Ghaïta

Ahïdous

Imadyazens

Boughanim

Ahwach

Asnimmer

Gnawa



Le spectacle comprend Sept variantes symbolisées par des couleurs dont chacune renvoie soit à un saint (Moulay Abdelkader Jilali (qui renvoie à Jilani, le saint soufi dont la sépulture est à Bagdad), Lalla Mimouna) soit à un groupe (Bouhala) ou à une confrérie (Moussawiyyine).

Suite à cette première partie, les musiciens prennent les tambourins en scandant «la ylah illah» (il n'y a de Dieu qu'Allah). Les femmes élèvent la voix pour invoquer le saint nom du prophète. Après cela, débutent les rites de la nuit : on allume de petites bougies de différentes couleurs que tiennent de petites filles qui couvrent leur tête avec les morceaux de tissu blanc, vert rouge qui étaient sur le plateau (la tbiga). Elles sortent dehors pour accompagner les tambours qui rentrent à la maison. Vient alors le moment de la Tabyida (faire des offrandes) : on distribue les délices aux invités : lait, miel, dattes ; on brûle les encens. Une invocation est

Guide des Troupes des Arts populaires de la Région Tadla-Azilal

faite au profit des gens en général et des malades en particulier

Puis commence la soirée proprement dite. Elle comporte plusieurs parties : Rahba, Mekaouiyine, Jilala, Al Bouhala, Lkouhle, Mimouna ; Laghoumami marhba, Lagnaoui, Baba mimoun, puis Imoussaouiyine, smaouiyin, Lhoumr, chorha, oulad Lghaba, Ibnat. La soirée se termine par une invocation, une prière (Douâa)

Les Thèmes chantés

Les thèmes abordés s'articulent autour des prières, de la glorification du prophète et du rappel des souffrances subies par les esclaves. Les chants exécutés étaient les mêmes un peu partout au Maroc. Les danseurs restent très attachés à la tradition y compris les paroles composant les chants. Bien que certaines paroles soient devenues incompréhensibles, elles sont toujours entonnées car on continue à leur reconnaître un pouvoir magique. Leur évolution est lente en raison de l'attachement fort à la tradition verbale et gestuelle. Les rites de Gnanwa sont trop spécifiques pour être imités.

